

LE COIFFEUR DE CHATEAUBRIAND

de Adrien Goetz

Voici quelques années, je vous avais présenté un roman d'Adrien Goetz : "Une petite légende dorée", histoire de la recherche d'un tableau. Aujourd'hui je réitère avec "Le coiffeur de Chateaubriand", roman court également, car Adrien Goetz sait dire beaucoup en peu de mots. Il ne s'agit plus de peinture mais de littérature.

Pour ce roman, Adrien Goetz a reçu en 2010 le Grand prix Palatine du roman historique. Ce prix, créé en 2008 par la Banque Palatine, récompense chaque année un ouvrage possédant trois caractéristiques :

Rigueur historique / Qualité romanesque et originalité de l'intrigue / Qualité littéraire et stylistique de la narration

Ceux et celles qui ont lu le livre ont pu constater qu'il répond parfaitement aux trois critères énoncés.

(Petite parenthèse : Françoise Chandernagor dont un ouvrage nous a été récemment présenté), a reçu ce prix en 2011 pour son roman "Les enfants d'Alexandrie").

Dans la dédicace de mon exemplaire, Adrien Goetz qualifie son roman d'"aventure romantique", deux mots qui résument bien son livre. Aventure certes que celle de ce coiffeur admirateur de Chateaubriand et des "Mémoires d'outre-tombe", qui devient le coiffeur et confident du Maître, puis son rival, et décide de le tuer.

Et aventure romantique, aux deux sens du terme "romantique" : au sens littéral, ce mot



signifie passionné, exalté. Dans une acception plus large, il définit une Ecole, une époque où, culturellement, le sentiment a remplacé la raison et l'imagination, l'analyse critique.

Par ses personnages, certains réels, d'autres inventés, ce roman est, en effet, bien romantique, qu'il s'agisse de Chateaubriand, le romantique par excellence, dont les "Mémoires..." sont un récit passionné et coloré de sa vie, de Sophie la jeune métisse mystérieuse, du coiffeur Adolphe Pâques qui, pour un amour impossible, va aller jusqu'à tirer sur l'homme qu'il admire le plus au monde.

Résumons sommairement ce roman aux multiples rebondissements et aux mystères savamment préservés, dans lequel l'auteur laisse libre cours à son imagination fertile. Il se déroule de 1840 à 1848, date de la mort de François-René de Chateaubriand, né en 1768.

En 1840, l'écrivain âgé de 72 ans, a besoin d'un coiffeur. Un jeune homme de 24 ans, que l'on qualifierait aujourd'hui de "branché", se présente. Il cherchait un client par l'intermédiaire d'une sorte d'Amicale des Grands coiffeurs parisiens et on lui a parlé de

Chateaubriand. Justement, il admire passionnément le grand écrivain et connaît par cœur des pages entières de ses oeuvres, ce qu'il tait lorsqu'il se présente. Il conquiert l'écrivain, et conquiert même Madame de Chateaubriand qui dit à son mari : *"Vous savez, François, je l'aime bien, notre Adolphe. Il vient de Boulogne. Il me rappelle un peu les garçons qui traînaient sur le port à Saint-Malo, ceux que nous croisions sur la digue du Sillon. Et puis Adolphe, c'est un joli prénom. Un prénom doux. On n'imagine pas un tyran ou un dictateur s'appelant Adolphe. Un dictateur, c'est Sylla, c'est César, c'est... Tu ne veux pas que je te fasse un abrégé d'histoire romaine ? Tu bâilles ? Il est honnête ton coiffeur, et il t'admire, prends-en soin"*.

Jusqu'à la mort de l'écrivain il sera donc son coiffeur personnel, travail difficile : l'homme vieillissant veut continuer de ressembler au portrait peint par Girodet qui le représente décoiffé. Or il perd ses cheveux, ce qui rend la tâche d'Adolphe de plus en plus délicate ! Néanmoins, dit-il, *"Je laissais après moins d'une heure, un génie à l'œil vif, au teint frais, coiffé à la diable, les mèches souples (...)* Avec moi, François-René renaissait".

Des relations de confiance s'instaurent peu à peu entre les deux hommes. Le Maître corrige et peaufine ses "Mémoires", en lit des fragments à son coiffeur qui les enregistre dans sa mémoire prodigieuse. Autre singularité, Adolphe va conserver tous les cheveux du Maître, en vue d'un projet qui sera révélé plus loin dans le livre. Années importantes pour les deux héros du roman...

L'attitude du coiffeur pose bien des questions au lecteur : que va-t-il faire de ces cheveux ? Les garde-t-il dans ce placard dont il a seul la clef ? Pourquoi a-t-il acheté une arme sophistiquée dotée d'un silencieux ? Quel est ce secret *"qui fait honte et mal"* qu'il évoque ?

Tout se complique encore avec l'irruption

dans la vie du Maître de Sophie, une jeune métisse de Saint-Malo, admiratrice de Chateaubriand. Il est séduit par la lettre qu'elle lui adresse et une correspondance s'engage entre le vieil écrivain et la jeune fille. Chateaubriand décide de la faire venir à Paris pour lui poser des questions sur Saint-Malo et obtenir ainsi des renseignements indispensables à la rédaction des "Mémoires". Soucieux des convenances, il demande à son coiffeur d'héberger la jeune personne. Lui viendra chaque jour lui rendre visite et "travailler" avec elle. Or Adolphe tombe amoureux, séduit par le charme de Sophie et surtout parce que tous les deux connaissent par cœur des pages entières de Chateaubriand et se les récitent. Adolphe est jaloux, normal pour un amoureux, mais surtout Sophie a pris sa place près du Maître : c'est à elle maintenant qu'il lit des pages des "Mémoires"... Zélie, la femme d'Adolphe, devient, elle, vite jalouse de ces heures de conversation et de lectures entre son mari et Sophie, puis elle en prend son parti et devient amie de Sophie. Une sorte de vie à trois s'instaure, en tout bien tout honneur, jusqu'au départ précipité de Sophie, suivi de celui de Chateaubriand, inattendu, pour Venise. Adolphe ne saura jamais s'ils se sont retrouvés à Venise, mais ce souvenir empoisonne sa vie et il se met à haïr le vieil homme, tout en restant à son service.

Le lecteur finira par découvrir le rôle joué par le coiffeur, qui à la fois aime et trahit l'écrivain.

Il est difficile de parler de ce roman si dense. Les personnages sont bien campés : Chateaubriand et Adolphe, les deux principaux protagonistes, mais également les quatre femmes présentes : Céleste, épouse indulgente envers les travers de son grand homme, pleine d'un humour discret ; Zélie épouse du coiffeur, la commerçante parisienne aux pieds

sur terre ; Sophie, qui apporte l'air de la mer et des îles et le souvenir de l'esclavage ; Madame Récamier, l'amie fidèle de Chateaubriand.

La vie littéraire et l'histoire de l'époque se déroulent devant nous, et bien sûr la vie de Chateaubriand. Même s'il ne s'agit pas d'une biographie, on connaît mieux l'homme public, l'homme privé, l'écrivain, son oeuvre et ses ultimes années, quand on referme ce court roman, qu'après une longue biographie. Remarquons aussi le parallélisme entre l'augmentation du nombre de pages des "Mémoires" et celle, simultanée, du poids des cheveux conservés (1).

Le livre fourmille d'anecdotes, comme celle de l'histoire du flacon d'eau du Jourdain : Chateaubriand l'avait rapportée de Terre sainte et l'offrit au roi Charles X pour le baptême du duc de Bordeaux ; elle lui fut rendue avec un bouchon précieux. Peu avant sa mort il offrit la bouteille à Adolphe... qui la garda précieusement et l'utilisa pour le baptême de son fils... Adrien Goetz a une imagination débordante et une aisance extraordinaire pour entremêler réalité et fiction. Rappelons que les références historiques et littéraires, ainsi que l'intrigue autour de la publication des "Mémoires" et le rôle joué par Adolphe Pâques sont authentiques. Parfois la réalité dépasse la fiction, je pense à ces deux tableaux confectionnés avec les cheveux du Maître....

Adrien Goetz est un érudit brillant, mais sans pédanterie. Son style est concis et il sait utiliser le mot juste. Il possède un grand sens de l'humour et l'art des formules saisissantes. Ainsi écrit-il, au sujet de la trahison d'Adolphe : "ce furent pour moi des mois d'émerveillement et de fourberie".

Il éprouve une certaine tendresse pour ses personnages, ce vieillard amoureux, ce coiffeur fou. Il fait un récit touchant du voyage du coiffeur à Saint-Malo, à la recherche de Sophie

et aussi de Chateaubriand.

Je n'ai pas assez parlé de l'aspect littéraire du roman, par le récit de la "fabrication" des "Mémoires" et la cabale autour de leur publication et par la description de l'amour exalté des livres en général et de ceux de Chateaubriand en particulier chez Adolphe et Sophie, ainsi que de leur mémoire phénoménale.

Roman habile, riche en mystères... et en rebondissements inattendus : On apprendra à la fin du roman que Sophie était une actrice parisienne et n'avait jamais vécu à Saint-Malo, qu'elle disparut, sans doute partie en Allemagne avec l'éditeur qui guignait les "Mémoires". Elle semble bien avoir été une sorte d'espionne mêlée aux intrigues autour des "Mémoires d'outre-tombe".

Adrien Goetz n'a pas cherché à écrire un "grand" roman, mais un roman original, divertissant, au ton léger et spirituel. Et il a pleinement réussi. La lecture du "Coiffeur de Chateaubriand" apporte un moment de plaisir et d'insouciance, ce qui est bien agréable, et même utile, en cette année 2013 !

Monique VENIER-ZIESEL

(1) En même temps qu'il opère sa révolution capillaire, délivrant son héros du fer à friser, le coiffeur de Chateaubriand collecte consciencieusement les cheveux qu'il coupe ; et les glisse dans un petit coffret de bois. Il en fera plus tard deux tableaux, dont l'un, représentant La chambre natale de l'écrivain, est exposé à Saint-Malo, près de la toile de Girodet. Le second tableau en cheveux de Chateaubriand, une vue du tombeau du Grand Bé, a disparu.

*"LE COIFFEUR DE CHATEAUBRIAND"
d'Adrien Goetz / Le livre de Poche, 120 pages 5,5 €.*